Le grain de blé, c'est le prix que réclame pour chacune de ses sueurs l'ouvrier qui travaille essoufflé dans les ateliers et les mines. Le pain qui sortira de ces grains fera cesser le cri de ses entrailles.

Le grain de blé, c'est l'aliment que la mère demande pour son bébé endormi, afin de rendre ces petites joues plus roses, ces poings mignons plus solides, ce corps frêle plus robuste.

Le grain de blé, c'est le problème qui hante l'économiste acharné sur la question sociale. Comment le grain fera-t-il son chemin à travers le monde et pénètrera-t-il dans chaque chaumière?

Le grain de blé, c'est le talisman qui apaise le peuple romain, hurlant dans les rues : *Panem et circenses !* Du pain et des jeux ! Et quand les questeurs inquiets interrogent l'horizon à l'embouchure du Tibre, ils épient le grain de blé qu'apportent les navires d'Afrique et de Sicile et qui leur permettra de nourrir et de gouverner un peuple.

O grain de blé, je comprends que le soleil te baise, que la brise te caresse, que la nuit te verse sa rosée, que l'alouette te chante, que l'Eglise te bénisse au radieux matin des Rogations, que la société, agenouillée en cercle autour des champs où tu mûris, te tende des bras suppliants. Tu empêches le pauvre de se désespérer, les peuples de se révolter, l'humanité de mourir. Tu es sacré !

Mais le grain de blé a été élevé à une dignité plus haute encore.

Un jour, certain geste a été tracé sur lui par une main divine, certaine formule a été prononcée : *Et frumentum caro factum est !* et le grain de blé s'est fait chair. Et quelle chair ! Une chair divine !